

Philippe Rustenholz et Saskia Machaczek

Philippe Rustenholz et Saskia ont entrepris un voyage à cheval en Amérique du Sud. En partant de Rio Turbio (Terre de Feu, au nord-est du détroit de Magellan), ils avaient prévu de remonter ensemble vers le nord jusqu'à Salta au nord de l'Argentine, le long de la cordillère des Andes, avec quatre chevaux. Saskia, (allemande, 30 ans) et Philippe (français, 43 ans) ont beaucoup voyagé - le plus souvent avec comme seuls compagnons, leurs sacs à dos. Un an en Asie (94-95), puis à cheval en Turquie, au Maroc, en Mongolie, aux Indes, dans le sud de la Chine et parfois à dos de dromadaire à travers le Tassili (Algérie).

Bien préparés, ils ont quitté la France pour Buenos Aires le 18 septembre 2001. Mais les dix premiers jours de voyage ont aussi révélé que leurs rêves étaient devenus très différents.

Après quelques semaines passées au Pérou, Philippe a repris la route en partant du Nord de l'Argentine vers le Sud... Alors que Saskia a suivi sa route vers Salta, plein nord. Le compte-rendu du début du voyage qu'ils ont partagé est publié dans ce carnet.

Sommaire

Ensemble, le début du voyage

Plein Sud !	1
Acheter les chevaux	2
En route vers le nord	2

Plein Sud !

Dimanche 16 septembre. Les 212 kg de bagages emballés la veille ont vidé l'appartement et demain, obligeront les douaniers à faire du zèle. Avant de se mettre en selle vers la fin du mois d'octobre pour prendre la route pour une première étape de 1600 kilomètres, Philippe et Saskia chercheront leur chevaux dans la région de Punta Arenas.

Samedi 19 septembre. Une vingtaine d'heures de bus les attendent pour aller vers le Sud. Près de la Péninsule Valdès, à Puerto Madryn, Philippe et Saskia profiteront d'une halte de trois jours pour faire des petites bises aux baleines, aux éléphants de mer,

phoques et autres pingouins. Fascinés, cette pose leur a permis d'admirer la faune de la Patagonie, des guanacos (sorte de grand lama), des Nandus (cousins de l'autruche), des petits renards sympathiques, des tas d'oiseaux magnifiques, un petit animal à carapace dont Philippe a oublié le nom, et une araignée énorme pleine de poil. Encore une vingtaine d'heures de bus pour arriver à l'estancia au sud-est de Rio Turbio où ils sont attendus. Là, ils choisiront leurs chevaux pour cette aventure sud-américaine.

Acheter les chevaux

Mardi 09 octobre. Enfin arrivés, trouver les chevaux est comme un délire. Saskia semble craquer pour Ballerina, une jument couleur Fjord avec une raie de mulet (Probablement, *gateado* - ndr), et son poulain d'un an qui rêve de relations incestueuses avec sa mère ! Je pense me satisfaire d'un garçon de la même couleur, avec des jambes aux rayures noires qui font penser à un zèbre (Encore un *gateado* - ndr). Il est parfait sauf que, comme tous les chevaux qui me font craquer, il ne marche pas ! Avec lui, nous serons à Salta dans les trois mois (presque 4000 km à vol d'oiseau).

L'hiver n'a pas été rude et les pieds sont en très mauvais état ! Au Chili, à Puerto Natales, moins cher et mieux approvisionné que la région de Rio Turbio, nous achèterons des fers et des vermifuges.

Lundi 22 octobre. Un peu de tourisme en Terre de Feu nous permet de décompresser, de se goinfrer de poisson, lire et envoyer des mails. Trois jours de bateau jusqu'à Puerto Williams au Sud d'Ushuaia, le bout du sud. Plus loin, il n'y a plus rien que le Cap Horn !

Près de El Turbio (ici ils disent Turbio viejo) où il y a dans les 15 habitants, nous sommes bien installés

Philippe Rustenholz et Saskia Machaczek

dans une estancia qui élève des chevaux Criollos ! Le rêve non ? Et bien non ! il y a là environ 200, tous plus beaux les uns que les autres mais, sauvages ou dangereux.

En effet, n'ayant plus de demande depuis 3 ans, l'estanciero a viré l'homme chargé de dresser les bêtes (dressage qui se résumait à présenter aux juments un entier qui ne faisait pas grand chose) et à essayer de nous refiler tout ce qui pouvait être à peu près monté (par nous, pas par lui). Un peu frustrant, le choix se réduit à Balerina et le résultat, à des bleus pleins les jambes de Saskia et pour moi, à une cuisse très douloureuse et des côtes qui rêvent d'être encore entières. De plus nous ne sommes pas certains de réussir à faire quitter l'estancia à la danseuse...

Finalement nous avons renoncé à Gato (la fusée) qui malgré toutes ses qualités, s'obstinait à démarrer au galop quand je n'étais pas encore en selle. Et, je passe presque sous silence, la gamelle, sa boiterie durant trois jours, et la mienne.

Dans l'estancia voisine (65 000 ha !), où les gauchos se déplacent en 4X4 et en *quad* (sic), l'homme chargé des chevaux nous en a proposé deux très corrects. Lui, n'a pas encore été licencié car la fille du propriétaire qui aime les chevaux passe deux fois par an...

En 20 jours, nous avons testé des chevaux, en selle, au bât, aux entraves, à l'attache verticale, à l'attache longue, on a pris les pieds et pas que dans les mains, on a saucissonné les chevaux, et enfin, on les a ferrés. Pour Gato, j'ai cru qu'il me faudrait une perceuse ! La corne la plus dure que je n'ai jamais vu et comme on ne l'attrape pas, je lui laisse les fers (renforcés) bien incapable de retirer un clou de cette enclume vivante et j'ai encore trop mal aux côtelettes...

Hier, on a donc pris la décision de partir avec seulement trois chevaux et d'envoyer les caisses et l'arçon de bât en surplus dans une estancia un peu plus loin à quatre ou cinq jours de cheval. On espère y trouver le quatrième cheval. Dans un sens, cela sera plus cool de se relayer pour tirer le cheval de bât et pour décoller Balerina de son estancia. Balerina est *gateado*, isabelle avec une raie de mulet sur le dos et

les pattes zébrées. Très mignonne, elle est enfin séparée de son fils très incestueux. Pépita est *rossillo*, rouan tirant sur le rouge. Elle aussi, très mignonne est assez bien élevée. Enfin, sa copine est *tordilla negra*, grise tirant sur le blanc. Après de longues négociations, elle accepte de porter les caisses pour ne pas se séparer de sa copine.

J'étais près à me faire à cette compagnie totalement féminine qui s'affole en apercevant les étalons du coin. Mais, car il y a un mais...pour l'instant on ne peut pas en acheter une seule!

Ce pays est terriblement paperassier. A un point tel, que personne n'est en règle et surtout pas le propriétaire de deux des chevaux que nous avons sélectionnés. De plus, pour arriver et sans grève, une simple lettre peut mettre une semaine. Par ailleurs et depuis 4 jours, les flics n'ont pas encore retrouvé leur collègue, l'avant dernier propriétaire officieux de la jument grise. Enfin, le bureau du juge où doit se dérouler la transaction n'est ouvert que jusqu'à 12h30 et à des bornes de piste de chacun des protagonistes. Vous ne connaissez pas 28 novembre ? Et bien, c'est le bled du magistrat situé à 258 km de pistes de Calafate d'où se trouve le dernier propriétaire officiel d'un cheval qu'il a déjà vendu il y a plusieurs années à un flic qui traîne du côté de Rio Gallegos à 280 km dans une autre direction, qui lui même l'a refilé à un gugusse qui est à une heure de cheval de notre estancia...

Le jeu consiste à motiver tous ces gars et je ne le sens pas très bien. Ici, en résumé, c'est plein de chevaux en assez bon état, mais qui ne savent pas faire grand chose et qui ne peuvent pas ou presque être achetés !

A part ça, le pays est très beau et nous avons découvert le vent ! Ici, c'est pas une blague ! La rapidité des changements de temps est fascinante, neige le matin pour tester les bâches et les ponchos, soleil le midi pour faire *l'asado* et vent l'après midi pour éviter les coups de soleils - quand celui là souffle, tu te couvres !

Bon j'espère arriver à bouger d'ici autrement qu'en 4X4...

En route vers le nord

Après un départ difficile, dix jours dans le campo et environ 258 kilomètres à cheval vers le nord, on fait une pause à El Calafate. Il a fallu expliquer aux chevaux qu'il existait autre chose que le pâturage de leur estancia - Pendant les deux premiers jours, la

jument Criolla a fait invariablement demi-tour ! Le côté pratique, c'est que l'on savait d'où l'on venait.

En contournant 28 Novembre (c'est le nom du bled) et Julia Dufour (un autre) nous découvrons des traces

Philippe Rustenholz et Saskia Machaczek

de civilisation et des estancias abandonnées ! On visite ces ruines de la splendeur passée, mais toutes les estancias ne sont pas abandonnées, quelques unes sont très modernes et mécanisées. En s'éloignant des hauteurs et des *rios*, une immense étendue vide s'offre à nous. Une véritable catastrophe écologique encore plus déserte qu'on l'imaginait! Rapidement nous quittons les abords de la Routa Cuarentas pour couper par le campos en suivant les indications des Gauchos.

Il fait beaucoup plus froid que ce que l'on imaginait, avant hier des flaques d'eau sont restées gelées jusqu'à 11 heures du matin. Les paysages sont gigantesques, quelques nandous (autruches) et autres guanacos viennent nous distraire. Cela d'autant plus qu'à chaque fois Luna, la jument de bât qui marche en liberté, veut toujours jouer avec eux.

En dix jours, nous avons déjà mangé plus de mouton que ce que l'on consomme dans une année... Les gauchos sont très sympas et accueillant. Pour la route à suivre, leurs indications restent vagues et faciles. Et dans leurs mots, c'est toujours très proche, entre dix minutes et trois heures. Mais avec la boussole, le sens du terrain et les chevaux qui marchent facilement sur

les clôtures que l'on couche, on s'en tire pas mal. Les condors qui nous survolent nous encouragent à ne pas nous tromper !

Le vent est vraiment incroyable et hier après 43 kilomètres avec le vent de face, on a eu le sentiment d'en avoir fait 100 ! On est un peu brûlé et desséché, mais les chevaux vont bien ! La jument Criolla refuse toujours une autre alimentation que l'herbe. Tous restent gras et à condition de respecter les pauses syndicales, les chevaux ne rechignent pas. Autour de la tente, ils campent près de nous, se débrouillent avec les entraves et les cordes, acceptent mieux que nous ce climat extrême.

Face au lac Argentino et dans une estancia magnifique, on va s'arrêter quelques jours pour aller en bus visiter les glaciers. Les chevaux et surtout nous, pourrons nous reposer. J'ai les côtes en compote après m'être viandé avec Ballerina sous une trombe de grêle.

Ces dix premiers jours de voyage ont aussi révélé que nos rêves, ceux de Saskia et les miens, étaient devenus très différents. Nous poursuivrons donc nos routes séparément.